

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 2 (1864)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Un mot sur le congrès européen  
**Autor:** J.Z.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-177056>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Un mot sur le congrès européen.

Chacun sait l'espèce de frisson qui a parcouru l'Europe lorsque Napoléon III a proclamé la déchéance des traités de 1815 et proposé un congrès pour résoudre pacifiquement les questions pendantes qui troublent la paix de l'Europe. Chacun a cru lire plus ou moins dans le discours de l'empereur ces paroles fatales: « un congrès ou la guerre. »

L'idée de remplacer les horreurs de la guerre par un tribunal des nations n'est pas nouvelle; c'est une idée noble et juste, une idée chrétienne. Mais ce congrès ne serait bon qu'autant que les puissances, animées toutes d'un sentiment de christianisme et d'humanité, se seraient entendues spontanément pour la plus belle œuvre que le genre humain put faire. Nous craignons que ce ne soit pas le cas; nous craignons que chaque monarque, loin d'y apporter la pensée chrétienne, n'y viennent armé d'ambition.

On jouera au congrès pour éviter la guerre, mais chacun voudra y gagner.

Notre époque aurait demandé l'abolition des douanes, la fraternité des peuples, un parlement et un conseil national européens, un seul système postal, monétaire, une seule mesure, l'abolition des armées permanentes et du service militaire, un vaste concile pour réunir toutes les confessions diverses en une seule église chrétienne, mais on ne dit mot de tout cela, et les monarques n'apporteront au congrès que leurs intérêts personnels. Il est probable que Napoléon posera la question européenne que nous venons d'esquisser. Le fera-t-il, et dans ce cas réussira-t-il? C'est ce que l'avenir nous apprendra.

J. Z.

Il vient de nous tomber sous la main un petit poème en vers intitulé : *Le régent primaire*, publié par M. Biolley, régent à Neuchâtel; les charmantes choses que nous y trouvons nous engagent à en citer un fragment :

Quand, le matin,  
Huit heures ont sonné sur le fatal airain,  
Tout heureux, le régent arrive dans sa classe.  
Devant lui sont assis, et chacun à sa place,  
Tout un essaim d'enfants aux sourires malins:  
Ils sont trente, soixante et même quatre-vingts!  
Les uns, à l'air espiègle, à la mine friponne  
Portent de tous côtés un œil intelligent;  
D'autres ne bougent pas, mais tout sur leur personne,  
Trahit l'indifférence ou bien l'hébétude.  
Celui-ci du désordre est l'image incarnée:  
Son minois barbouillé, sa tête mal peignée,  
Ses doigts sales, terreux, ses vêtements graissés,  
Ses livres en lambeaux le témoignent assez.  
Sur un autre déjà se reconnaît l'empreinte  
Du vice: sa pâleur et sa prunelle éteinte  
Disent que dans son corps circule un sang impur.  
Un troisième est menteur, un quatrième dur,  
Egoïste, sans cœur.... Bref, voilà la matière

Qu'on donne à façonne à tout régent primaire.  
Il doit par son talent, son zèle et ses leçons  
Faire marcher de pair ces êtres dissemblables  
Et métamorphoser de joyeux polissons

En enfants dociles, aimables,  
Pleins de respect pour leurs parents,  
Point menteurs et point insolents.

Entrons dans leur classe un instant,  
Nous verrons ce que, par moment,  
Sait faire la gent écolière.

C'est un de ces pénibles jours.

— Assez nombreux dans la carrière  
Du régent — où, par le concours  
De circonstances inconnues,  
Discipline et tranquillité  
Ne peuvent être maintenues.

En outre, chaque enfant paraît être hébété:  
On l'interroge, il est muet comme une souche;  
On dirait qu'on a mis un bâillon dans sa bouche.  
Le maître, homme de cœur, doux, bienveillant et bon,  
Et qui veut par l'amour et la persuasion  
Conduire les enfants, cherche dans sa mémoire  
Le moyen le plus propre à toucher l'auditoire.  
C'est: « mon cher » par ici, mon « jeune ami » par là.  
Mais il ne parvient pas à mettre le holà  
Au vacarme, pas plus qu'il n'obtient de réponse.  
Il gronde; avec malice on rit de ses semonces.  
Pour lors, il n'y tient plus: sont front se rembrunit  
Et soudain dans ses yeux la colère se lit.  
D'une main égarée il saisit une gaule:  
L'osier siffle, se plie et frappe mainte épaule.  
Un instant d'amer pleurs, des plaintes et des cris  
Remplacent le babil, le tumulte et les ris;  
Puis, sur la classe plane un lugubre silence.  
L'ordre est à Varsovie!.... il règne le régent.  
Mais c'est par la terreur, la force. Et, cependant,  
Personne plus que lui, n'avait de l'indulgence.  
Personne plus que lui, n'eût désiré pouvoir  
Incliner tous ces cœurs au seul nom du devoir!...

Merci, merci, monsieur Biolley, en voilà assez pour nous convaincre que la position des instituteurs doit être améliorée.

Les amateurs de jardins, et les horticulteurs de profession nous sauront gré de leur signaler un procédé économique et sûr pour fabriquer eux-mêmes des étiquettes inaltérables.

On écrit sur un fragment de papier, de la dimension que l'on veut, avec de l'encre ordinaire, ou avec une couleur quelconque; on prend ensuite un morceau de verre ordinaire, que l'on coupe de manière à lui faire dépasser le morceau de papier de un à deux millimètres; ce morceau de verre, qui a été ainsi taillé avec un diamant de vitrier, est enduit d'une légère couche de vernis blanc au moyen duquel on fixe le papier, en plaçant l'écriture du côté du vernis, puis, avec du vernis noir ou bitume de Judée, on peint la surface externe de l'étiquette.

Une fois sèche, cette étiquette peut braver les hivers et les élés dans les jardins.

*Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.*

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.